

FONDATION **BEYELER**

LIFE
OLAFUR ELIASSON
AVRIL – JUILLET 2021

OLAFUR ELIASSON À PROPOS *LIFE* À LA FONDATION BEYELER

Je m'intéresse de plus en plus à la vie non pas du point de vue de l'être humain, mais avec une perspective plus large, du point de vue biocentrique. Je me suis amusé à créer des néologismes, à transformer des noms en verbes – en parcourant mon exposition, je m'efforce d'*arbrer*, par exemple – afin d'aborder des perspectives dépassant celles que nous concevons habituellement en tant qu'êtres humains.

La vie, chez les humains, chez les mammifères, est subordonnée à l'inspiration et à l'expiration, à l'oxygène. Pour reprendre la terminologie des anthropologues Natasha Myers et Timothy Choy, je dirais également que la vie *con-spire* – en jouant sur l'étymologie du mot (« respirer avec ») et la définition que l'on en trouve habituellement dans le dictionnaire. Nous conspirons avec les arbres, les uns avec les autres, et avec la planète.



Olafur Eliasson
Life, 2021 (Détail)
Photo: Pati Grabowicz
Courtesy of the artist;
neugerriemschneider, Berlin;
Tanya Bonakdar Gallery, New
York / Los Angeles
© 2021 Olafur Eliasson

Lorsque nous reconnaissons que nos vies sont inextricablement liées à notre environnement, ainsi qu'à des structures et des systèmes qui vont bien au-delà de notre contexte local, nous apprenons, je crois, que nous sommes tous vulnérables et que nous ne contrôlons pas tout. Nous agissons et interagissons dans des situations définies par l'incertitude et des résultats peu clairs.

Pour reprendre les mots de l'anthropologue Anna L. Tsing : « *La précarité semblait autrefois être le sort des moins fortunés. Aujourd'hui, nos vies nous paraissent précaires – alors même que, actuellement, nos poches sont pleines.* »

Life, mon œuvre, et la Fondation Beyeler se confondent avec le parc environnant, le paysage urbain, la planète tout entière, et prennent vie à travers tout ce qui s’y trouve et tous ceux qui s’y rencontrent.

Depuis mes premiers travaux d’artiste au début des années 1990, je m’intéresse à la perception et aux conditions cognitives et culturelles qui la façonnent. *Life* prend vie à travers la rencontre active que l’on en fait, à travers la perception de chacun. J’ai volontairement opté pour une absence de textes didactiques ou explicatifs en regard des œuvres d’art afin d’éviter d’influencer la perception des visiteurs et leur appréhension de l’exposition. Il est important pour moi de ne pas partager une perspective limitée et prédéfinie de *Life*. Certaines de mes réflexions sur la réalisation de l’œuvre d’art et sa pérennité, ainsi que mes sources d’inspiration pour ce travail, se trouvent ici. Dans le même temps, j’accueille les contributions des visiteurs – leurs attentes, leurs souvenirs, leurs pensées, leurs émotions.

Life présente un modèle de paysage futur. Un environnement accueillant. Lorsque Sam Keller, directeur de la Fondation Beyeler, et moi avons discuté de l’exposition pour la première fois il y a deux ans, je me suis dit : « *Pourquoi ne pas inviter tout le monde à l’exposition ? Invitons la planète – les plantes ainsi que plusieurs espèces différentes.* » Je voulais ouvrir plus qu’une brèche : je tenais à supprimer toutes les limites structurelles qui créent une barrière entre le musée et l’extérieur – et je suis reconnaissant à la Fondation Beyeler et l’architecte Renzo Piano, qui a conçu le musée, pour la confiance qu’ils m’ont accordée en me laissant précautionneusement et soigneusement retirer la façade en verre de la bâtisse.

Cette œuvre d'art est une expérience collective. Elle remet en question nos conventions en matière d'art, de nature, d'institution et de vie, en tentant d'abolir leurs frontières. Les plantes, les animaux, les êtres humains et les micro-organismes cohabitent dans cette œuvre. L'heure de la journée et la météo influencent l'évolution et la perception de cette exposition.

SAM KELLER, DIRECTEUR DE LA FONDATION BEYELER

De concert avec le musée, je cède le contrôle à l'œuvre d'art et, pour ainsi dire, je donne tout pouvoir aux visiteurs humains, mais aussi aux visiteurs non-humains, aux plantes, aux micro-organismes, aux caprices du temps, au climat – un grand nombre d'éléments que les établissements artistiques s'efforcent habituellement de tenir à l'écart. Au lieu de cela, nous invitons chaque être et chaque chose à l'intérieur.



Olafur Eliasson
Life, 2021
Photo: Mark Niedermann
Courtesy of the artist;
neugerriemschneider,
Berlin; Tanya Bonakdar
Gallery, New York / Los
Angeles
© 2021 Olafur Eliasson

La vie planétaire a survécu au moins trois milliards d'années avant l'arrivée de l'humanité. [...] Nous avons besoin d'honnêteté. Nous avons besoin de nous libérer de l'arrogance propre à notre espèce. Il n'existe aucune preuve que nous soyons des élus, et la seule espèce pour laquelle toutes les autres auraient été créées. De même, nous ne sommes pas plus importants parce que nous sommes plus nombreux, plus puissants ou plus dangereux. Notre illusion tenace d'une dérogation spéciale dément notre véritable statut de mammifère parasite à station verticale.

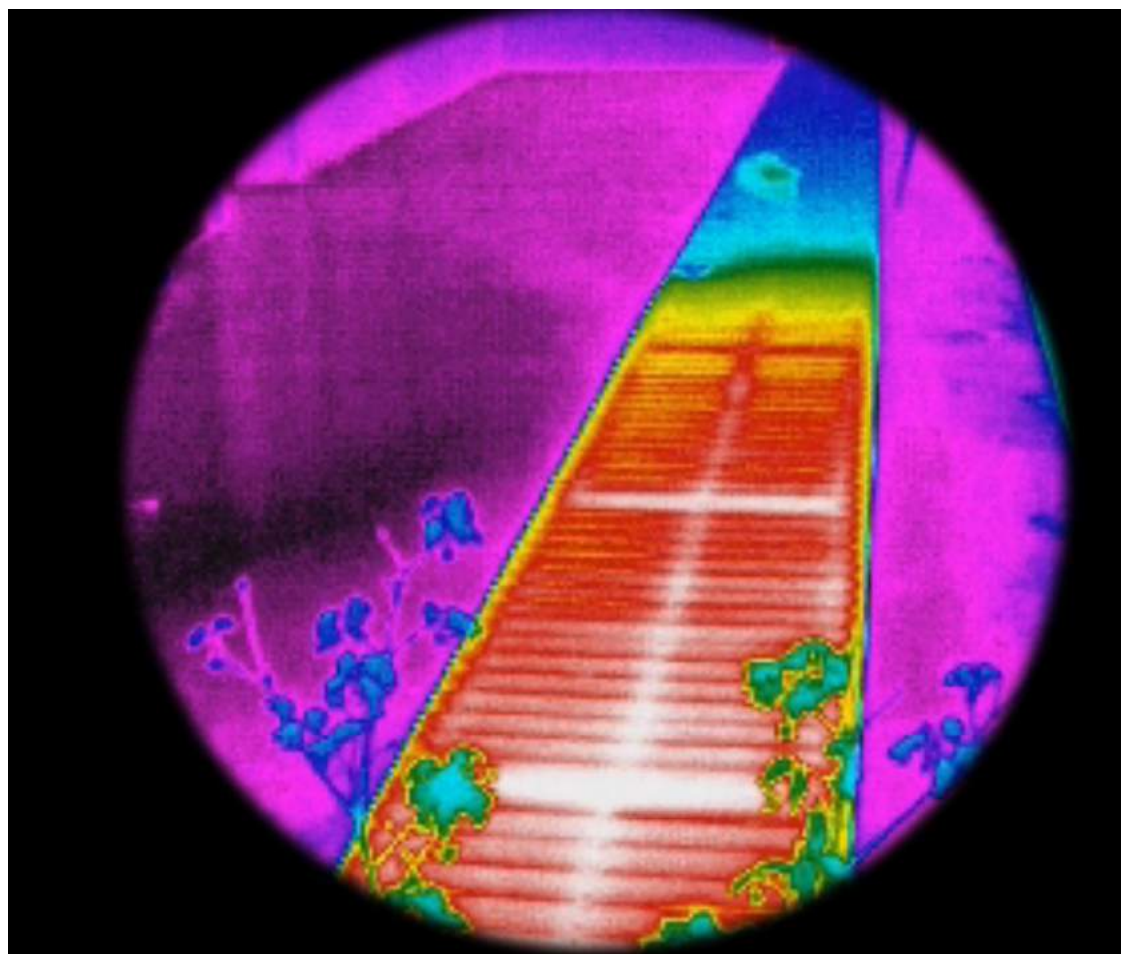
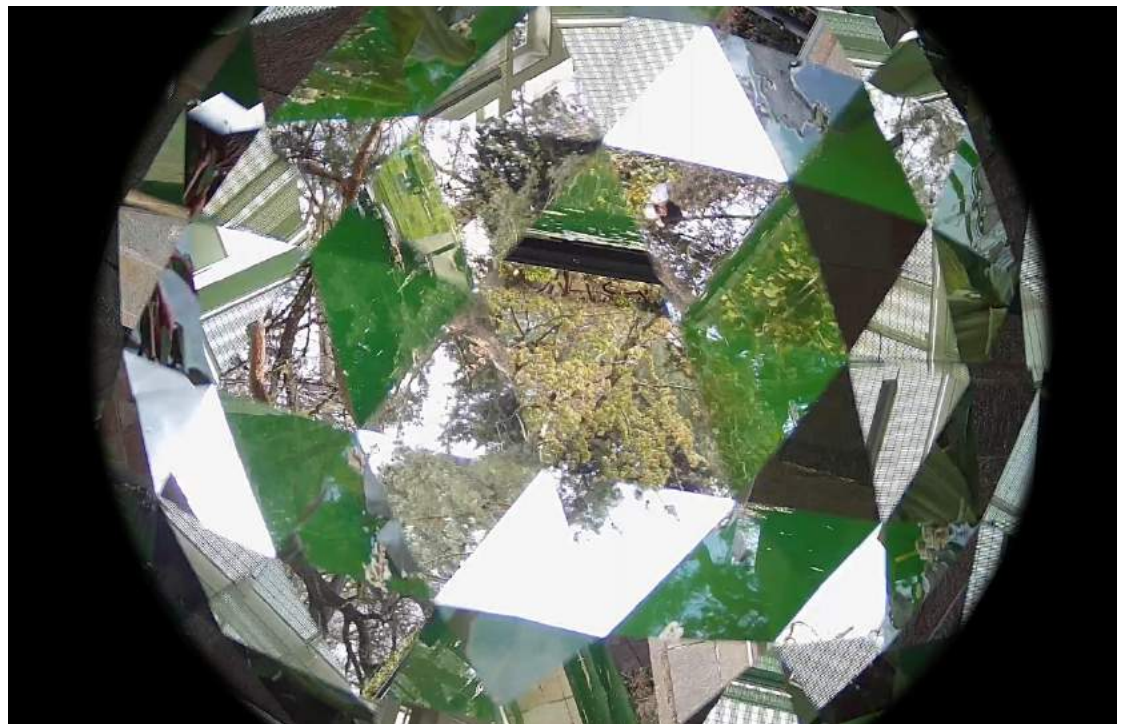
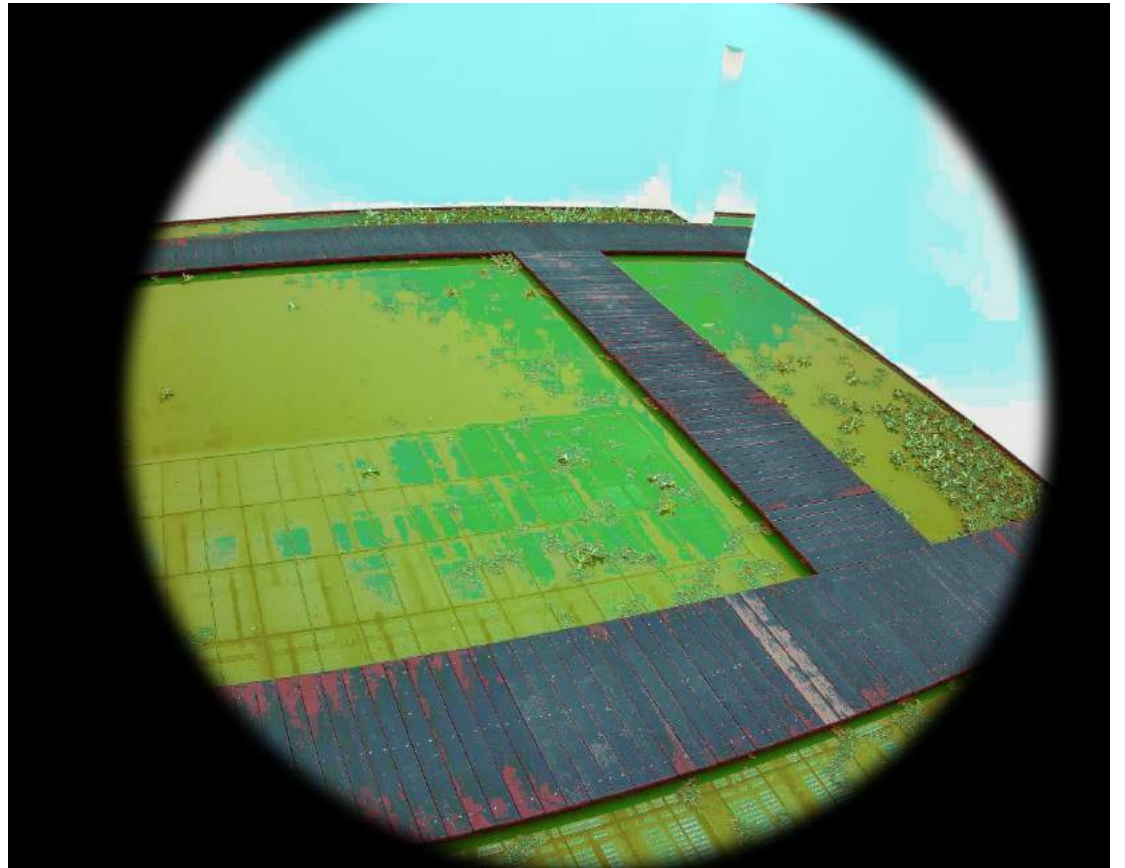
Où se situent les frontières qui constituent une vie ? Nous portons presque un kilo de bactéries en nous, dans notre corps. Nous sommes comme des caravanes ambulantes transportant toutes ces autres espèces avec nous, et chacune nous racontent un bout de notre histoire, sur les lieux que nous avons visités, les bactéries que nous avons attrapées, les personnes que nous avons rencontrées. Nous ne sommes jamais seuls.

PIREENI SUNDARALINGAM, SCIENTIFIQUE COGNITIVE ET POÉTESSE

Je m'intéresse à la façon dont nous utilisons nos sens, à la façon dont nous utilisons notre perception. Que se passe-t-il lorsque nous devenons insensibles à notre environnement ? Mon amie Pireeni Sundaralingam, poétesse et spécialiste en sciences cognitives, a mené des recherches sur la manière dont les environnements numériques sont souvent conçus comme des systèmes de captation de l'attention générant un stress neurologique et des schémas comportementaux qui se fondent sur la menace. Elle soutient que les environnements sensoriels riches et les espaces numériques ou physiques incertains – par opposition à « menaçants » – ont un impact positif en termes de développement cérébral sur la croissance, la créativité, l'innovation et la résilience. J'ai l'espoir que *Life* encourage les visiteurs à faire l'expérience d'eux-mêmes dans un paysage élargi – ouvert, incertain – et qu'ils se voient en tant qu'êtres composites au sein d'écologies plus vastes et insoumises.

Life offre aux visiteurs la possibilité de mettre tous leurs sens en éveil. Les odeurs de plantes et d'eau, les sons environnants et l'humidité de l'air incitent les visiteurs à dépasser la vision seule pour explorer les œuvres d'art. *Life* invite à une « conscience panoramique » au cœur du paysage. Elle suggère que, ce qui est derrière vous, de chaque côté de vous, ou au-dessus de vous est tout aussi important que ce qui est devant vous et au-delà.

J'ai récemment fait la connaissance de Natasha Myers, anthropologue et danseuse. Elle nous invite – comme elle le formule elle-même – à « végétaliser » nos sens afin de saisir le potentiel des relations entre les plantes et les êtres humains. Dans son essai, Natasha Myers s'interroge : « *Que désirent les plantes ? Que savent les plantes ? Que peut faire une plante ? Nous ne le savons pas encore. Mais nous pourrions aller à leur rencontre avec l'honnêteté et la candeur de ne pas savoir, et en laissant de côté ce que nous prenons pour de la connaissance.* »



Olafur Eliasson
Life, 2021 (Livestream stills)
Photo: Studio Olafur Eliasson
Courtesy of the artist;
neugerriemschneider, Berlin;
Tanya Bonakdar Gallery, New
York / Los Angeles
© 2021 Olafur Eliasson

*L'utilisation de filtres optiques
créés par Eliasson imite les
appareils perceptifs d'autres
espèces, pour faire allusion aux
perspectives non-humaines de
l'exposition et de son
environnement.*

Life peut donner l'impression que la nature a envahi la Fondation Beyeler, mais elle offre en même temps une expérience foncièrement façonnée. L'eau d'un vert éclatant qui occupe la majeure partie de l'espace est imprégnée d'uranine, un colorant non toxique utilisé pour étudier le débit des eaux. Je l'ai employé à dessein pour rendre la présence de l'eau explicite.

Les plantes sélectionnées – entre autres nénuphars nains, laitues d'eau, fougères aquatiques, pour n'en citer que quelques-unes – ont été soigneusement choisies par mon grand ami, Günther Vogt, architecte paysagiste. Avant cela, Günther et moi avons déjà travaillé ensemble sur plusieurs projets artistiques qui exploraient les liens en pointillé entre « nature » et « culture », reconnaissant que nous, les humains, faisons partie de systèmes plus vastes.

L'exposition se détache désormais du concept de naturel. Et c'est précisément cette approche qui permet d'aborder de tels sujets dans le musée. Il ne s'agit plus de quelque chose de conditionné – un tableau, une installation – mais plutôt d'ouvrir quelque chose de nouveau. Par conséquent, en parler signifie également sortir et faire entrer l'extérieur à l'intérieur du musée. Je trouve l'exagération artificielle de ce « vert » passionnante dans le contexte muséal. En fin de compte, la production culturelle du paysage est au cœur de cette idée – car le paysage est toujours une production culturelle.

GÜNTHER VOGT, ARCHITECTE PAYSAGISTE

Je perçois *Life* en tant que paysage « naturelculturel ». Natureculture est un terme forgé par la féministe, chercheuse et auteure Donna Haraway ; je pense que nous sommes arrivés à un point où nous nous rendons enfin compte que la culture et la nature sont inséparables – en fait, elles l'ont toujours été. Dans mon milieu et dans ma région du monde, nous avons l'habitude de penser que les humains étaient exceptionnels – que nous positionner au-dessus de la nature, dans un rôle de pouvoir, en utilisant et en façonnant la Terre à notre guise était synonyme de réussite. Désormais, nous devons reconnaître que nous sommes un peu moins exceptionnels que nous ne le pensions. Nous devons faire de la place à d'autres.

J'aimerais montrer et souligner que notre notion du temps qui passe fait également partie de l'œuvre d'art. Je pense qu'il est possible de « libérer le temps » des unités de mesure standardisées, de comprendre le temps qu'il faut pour rencontrer une œuvre d'art, s'y plonger, faire corps avec elle, et appréhender cette dimension vécue et ressentie, inséparable de l'expérience de chacun.

La neurobiologiste **Anna Wirz-Justice** a mené d'incroyables recherches sur la science du temps biologique et nos rythmes circadiens, et en particulier sur la manière dont ces rythmes gouvernent le comportement et la physiologie humaine. Mais ils ont également un impact sur la plupart des autres organismes vivants – de la plus petite bactérie et du plus petit champignon jusqu'aux mouches, aux poissons et aux mammifères en passant par l'ensemble du règne végétal. Tous ont intériorisé ces rythmes géophysiques externes et possèdent un ensemble de « gènes de l'horloge » remarquablement similaire générant un cycle interne d'environ vingt-quatre heures.

Life n'est pas liée à une notion humaine du temps ; elle ne suit aucune date fixe d'ouverture ou de fermeture. Au contraire, elle commence lentement à émerger en avril et s'éteindra en juillet. Ainsi, la construction et la déconstruction de *Life* font partie intégrante de l'œuvre d'art et peuvent être observées par les visiteurs depuis le parc entourant la Fondation Beyeler.

Je dois avouer une chose : le contraste visuel entre deux façons de voir la Terre revêt pour moi une fascination obsessionnelle. La première image qui me vient est celle d'un globe terrestre – la fameuse planète bleue vue de l'espace. La seconde vision que j'ai de la Terre est complètement différente : elle est minuscule, fragile, et très loin d'un équilibre. [...] Elle est semblable à une fine pellicule, un vernis, une peau que l'on contemple, non pas de l'extérieur en tant que globe, mais de l'intérieur, en tant qu'ensemble contesté, multicouches et hautement controversé d'entités entremêlées.

Life est en constante mutation. Humains et non-humains confondus peuvent vivre cette expérience et éprouver ces changements à tout moment du jour ou de la nuit, car cette installation ne souffre aucune heure d'ouverture ou de fermeture. Même si aucun visiteur humain n'est présent dans cet espace, d'autres êtres vivants – tels que des insectes, des chauves-souris et des oiseaux, par exemple – peuvent voler au-dessus et s'y installer temporairement. La nuit, *Life* resplendit de lumière – allez voir par vous-même !



Olafur Eliasson
Life, 2021
Photo: Mark Niedermann
Courtesy of the artist;
neugerriemschneider,
Berlin; Tanya Bonakdar
Gallery, New York / Los
Angeles
© 2021 Olafur Eliasson

J'ai toujours eu le sentiment que l'agentivité de l'art n'était ni une valeur intrinsèque, ni un noyau essentiel, mais simplement une manière d'« être-au-monde » – de la même manière qu'un visiteur est agent de sa rencontre avec une œuvre d'art. Ils sont tous deux situés quelque part, dans le monde – les agents et les trajectoires de l'œuvre d'art et du visiteur faisant partie de réseaux plus vastes. À partir de ce postulat, la question est donc : que se passe-t-il dans la rencontre entre l'œuvre d'art, le visiteur et le monde lorsque leurs chemins se croisent ? L'œuvre d'art (é)meut-elle le visiteur ? Est-ce que les visiteurs font (é)mouvoir l'œuvre d'art dans le « présent » – dans le lieu et l'instant T de la rencontre ? Qu'en est-il lorsque le visiteur est autre qu'un être humain – un papillon, par exemple, effectuant un détour de son voyage dans le parc Beyeler ? Je pense que tout et tous peuvent émuvoir et être émus, transporter et être transformés par une expérience, par une œuvre d'art.

Je vous invite à découvrir l'exposition par vous-même. Si vous ne pouvez pas vous rendre en personne à la Fondation Beyeler, vous aurez la possibilité de la visiter sur www.olafureliasson.net/life, à toute heure du jour et de la nuit, pour voir s'alterner en direct les points de vue humains et non-humains.

Le microsite qui accompagne l'exposition, www.life.fondationbeyeler.ch, rassemble les matériaux qui ont inspiré l'exposition et continuent de s'étoffer, notamment une série de conversations que j'ai eues avec la Prof. Anna Wirz-Justice, le professeur Günther Vogt, Sam Keller et Pireeni Sundaralingam.

Je leur suis redevable d'avoir partagé leurs connaissances avec moi au cours de ces conversations déterminantes dans l'élaboration de cette œuvre. Comme je considère leurs perspectives fascinantes et importantes, je leur ai demandé de se rendre disponibles pour des entretiens sur leur propre travail, ce qu'ils ont aimablement accepté de faire. Pour organiser un entretien avec eux, veuillez écrire à Dorothee Dines à l'adresse presse@fondationbeyeler.ch.

Olafur Eliasson

INFORMATIONS POUR LA PRESSE

Les images de presse sont disponibles sur www.fondationbeyeler.ch/fr/medias/images-de-presse.

Pour de plus amples informations ou pour organiser un entretien, veuillez contacter Dorothee Dines, Jan Sollberger et Sandra Pfeiffer à l'adresse suivante presse@fondationbeyeler.ch ou sous +41 (0)61 645 97 21.

MÉDIAS SOCIAUX

Pour les dernières mises à jour sur l'exposition, visitez life.fondationbeyeler.ch, retrouvez-nous sur Facebook à facebook.com/fondationbeyeler, ou suivez [@studiolafureliasson](https://twitter.com/studiolafureliasson) et [@fondationbeyeler](https://twitter.com/fondationbeyeler) sur Instagram.

Avec nos remerciements aux équipes du Studio Olafur Eliasson et de la Fondation Beyeler; neugerriemschneider, Berlin; Tanya Bonakdar Gallery, New York and Los Angeles; Michael Manthey Licht- und Elektrotechnik; Hydroplant AG

Et aux généreux donateurs de l'exposition

Beyeler Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Burger Collection, Hong Kong

Danish Arts Foundation

Pierre and Christina de Labouchere

Ulla Dreyfus-Best

Mr. and Mrs. Eric Freymond

Georg und Bertha Schwyzer-Winiker Stiftung

Alexey Kuzmichev and Svetlana Kuzmicheva-

Uspenskaya

LUMA Foundation

Max Kohler Stiftung

New Carlsberg Foundation

Novartis

Scheidegger-Thommen-Stiftung

Tarbaca Indigo Foundation

to.org

Zumtobel Group

ainsi qu'à d'autres mécènes, qui préfèrent rester anonymes.

EDITOR'S NOTES

À PROPOS D'OLAFUR ELIASSON

L'artiste dano-islandais Olafur Eliasson (né en 1967) s'exprime par la sculpture, la peinture, la photographie, le film, l'installation et les médias numériques. Son œuvre traite des questions de perception, de mouvement, d'expérience corporelle et de la relation entre la perception de soi et le sens de la communauté. Il ne se limite pas aux musées et aux galeries, mais implique le public à travers des projets architecturaux, des interventions dans des espaces publics, l'éducation artistique, l'élaboration de politiques et l'action climatique.

Eliasson est internationalement connu pour ses installations qui remettent en question la façon dont nous percevons notre environnement et contribuons à le façonner. Pour *Green river*, projet réalisé dans différentes villes de 1998 à 2001, Eliasson a teinté six rivières d'un vert vif avec de l'uranine, un colorant hydrosoluble. Pour *The mediated motion*, 2001, il a rempli une suite de salles du Kunsthau Bregenz (Autriche) de matériaux naturels tels que l'eau, le brouillard, la terre, le bois, les champignons et les lentilles d'eau.

The weather project, un soleil intérieur lumineux noyé dans la brume, a occupé le Turbine Hall de la Tate Modern à Londres en 2003 et a été vu par deux millions de visiteurs. Pour *The New York City Waterfalls*, 2008, Eliasson a construit quatre grandes chutes d'eau sur les rives de Manhattan et de Brooklyn. En 2014, *Riverbed* a rempli de pierres et d'eau une aile entière du Louisiana Museum of Modern Art (Danemark), imitant ainsi une rivière dans un paysage rocheux. Une deuxième version de *Riverbed* a été installée à la Queensland Art Gallery & Gallery of Modern Art de Brisbane en 2019. Pour *Ice Watch*, Eliasson a introduit de grands blocs de glace flottante provenant de la calotte glaciaire arctique dans les centres-villes de Copenhague (2014), Paris (2015, à l'occasion de la conférence sur le climat COP21) et Londres (2018). Les passants pouvaient toucher ces fragments de glace du Groenland et être témoins de leur fragilité lorsque la glace fondait devant eux. Eliasson a été nommé ambassadeur de bonne volonté du PNUD pour l'action climatique et les objectifs de développement durable en 2019. À l'occasion de la présidence allemande de l'UE en 2020, M. Eliasson, avec des enfants du monde entier et le soutien du ministère allemand des Affaires étrangères, a créé *Earth Speakr*, œuvre d'art de portée mondiale qui invite les enfants à agir pour la planète.

Depuis le milieu des années 1990, Eliasson a monté de nombreuses expositions majeures dans le monde entier. Parmi les plus récentes, citons *In real life*, synthèse de sa pratique artistique au cours des 25 dernières années. L'exposition a été inaugurée à la Tate Modern de Londres, avant d'être transférée au Guggenheim Bilbao en 2020. *Olafur Eliasson : Symbiotic seeing* a ouvert au Kunsthau Zürich en janvier 2020, *Sometimes the river is the bridge* a été présentée au Musée d'art contemporain de Tokyo au printemps 2020.

Le studio Olafur Eliasson, basé à Berlin, réunit une vaste équipe d'artisans, d'architectes, d'archivistes, de chercheurs, de cuisiniers, d'historiens de l'art et de techniciens spécialisés. www.olafureliasson.net

À PROPOS FONDATION BEYELER

La Fondation Beyeler est un musée d'art moderne et contemporain situé à Riehen/Bâle. Le musée, conçu par Renzo Piano, est situé dans un parc idyllique et entouré de maisons historiques et de vieux arbres. Il abrite une collection d'art exceptionnelle, comprenant plus de 400 œuvres d'art classique, moderne et contemporain. La Fondation Beyeler est le musée d'art le plus visité de Suisse.

À PROPOS DE GÜNTHER VOGT

Günther Vogt est un architecte paysagiste qui, passionné de plantes et de littérature, en a une connaissance profonde. VOGT Landscape Architects, qui possède des bureaux à Zurich, Londres, Berlin et Paris, a acquis une renommée internationale avec des projets tels que la Tate Modern de Londres, l'Allianz Arena de Munich ou la salle de la forêt tropicale Masoala au zoo de Zurich. Le travail de Vogt se caractérise par un dialogue entre différentes disciplines et une étroite collaboration avec les artistes.

Le livre le plus récent de Vogt, *Mutation and Morphosis* (2020), de même que *Distance & Engagement* (Günther Vogt et Alice Foxley, 2010), publication plusieurs fois primée, , montrent de manière impressionnante comment VOGT conçoit des projets de manière analytique et fondée sur les connaissances, puis les traduit en modèles. Depuis 2005, Günther Vogt allie l'enseignement, la pratique et la recherche par le biais de sa chaire à l'Institut d'architecture paysagère de l'ETH Zurich et du VOGT Case Studio à Zurich, plateforme de recherche et d'exposition. Collectionneur avide et voyageur passionné, il explore les façons de lire, d'interpréter et de décrire les paysages, et trouve des réponses aux questions sur les futures formes de coexistence urbaine.

Vogt et Eliasson ont déjà collaboré sur plusieurs œuvres d'Eliasson, notamment *The mediated motion, 2001*, *Your glacial expectations, 2012* et *Yellow forest, 2017*.

À PROPOS DE DR. PROF. EM. ANNA WIRZ-JUSTICE

Professeur émérite au centre de chronobiologie des Cliniques psychiatriques universitaires de Bâle, Anna Wirz-Justice a mené des recherches pionnières sur la luminothérapie et la chronobiologie des troubles dépressifs. Eliasson a rencontré Anna Wirz-Justice en 2016 lors de la cérémonie de remise du prix Daylight à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague. La même année, Madame Wirz-Justice a invité Eliasson à devenir membre fondateur de l'Académie Daylight. L'académie, en mettant en relation des scientifiques, des architectes et d'autres professionnels, encourage la réflexion inter et transdisciplinaire sur la lumière du jour.

À PROPOS DE PIREENI SUNDARALINGAM

Pireeni Sundaralingam est spécialiste des sciences cognitives et poète. Scientifique formée à Oxford, elle a mené des recherches au MIT et à l'UCLA, au sein de leurs départements des sciences du cerveau. Elle est associée de recherche au célèbre Exploratorium, le musée des sciences, de l'art et de la cognition humaine, et boursière mondiale de Salzbourg en créativité et neuroscience. Scientifique spécialisée dans le changement de comportement, elle a récemment été conseillère du ministre irlandais des Arts et du Patrimoine, a participé à la création de UNLive, le musée des Nations Unies, et a conseillé toutes sortes d'organisations, depuis de jeunes éditeurs de logiciels de santé et de bien-être à des initiatives internationales sur le changement climatique, en passant par le régulateur financier de Wall Street. Madame Pireeni dirige actuellement des recherches pour le Center for Humane Technology de la Silicon Valley et a été consultante pour *The Social Dilemma*, un documentaire de renommée internationale sur les médias sociaux. Elle écrit actuellement un livre sur la façon dont les médias sociaux détournent le cerveau, affectent le développement de l'enfant et ont un impact sur la démocratie, et sur les moyens d'agir pour développer une relation plus productive et durable avec la technologie numérique.